

DIMANCHE 27 Octobre 2024
à Serres (05700)



Lectures du jour :

Jérémie 31, 7-9

Marc 10, 46-52

Hébreux 5, 1-6

Une nouvelle « Nouvelle Alliance »

Chers frères et sœurs,

Parmi les lectures qui nous sont proposées ce matin, celle de Jérémie m'a interpellé, en me posant cette question : Comment les juifs d'aujourd'hui, en Israël ou dans la diaspora peuvent-ils entendre ce texte, à la lumière des événements qui bouleversent la Palestine aujourd'hui ?

Jérémie est l'un des grands prophètes de la Bible Hébraïque, notre Ancien Testament, contemporain d'autres prophètes comme le second Esaïe, Ézéchiël, Sophonie, Habacuc. Appelé très tôt, à 18 ans (vers l'an 627 av. JC) à remplir cette mission de porte-parole de la volonté de Dieu et des projets qu'il forme pour son Peuple, Jérémie assumera cette mission durant une quarantaine d'années.

Hormis la période du règne du roi Josias¹ (640-609 av. JC), le seul roi fidèle au Seigneur, tous ses successeurs rivaliseront d'infidélité, d'idolâtrie, d'oppression du peuple, s'engageant dans des alliances inconsidérées², de sorte que les prophéties de Jérémie consisteront pour l'essentiel en des mises en garde des dirigeants, leur rappelant que leurs sacrifices au Temple³, leurs célébrations et autres fêtes ne sauraient racheter leurs turpitudes. Un jour donné, ils auront épuisé la patience du Seigneur et le châtement⁴ sera alors d'autant plus terrible qu'il aura été différé⁵.

D'autres prophètes prononceront eux aussi de telles mises en garde, que ce soit dans le royaume de Judée ou dans le « Royaume du Nord », la Samarie⁶.

Mais tant que le balancier ne sera pas allé au bout de sa course le Seigneur n'interviendra pas. Seuls les hommes, selon leur souhait, sont à la manœuvre et c'est ainsi que, de projets illusoire en volonté de puissance, les rois se heurteront à la surpuissante armée babylonienne, contre laquelle ils se fracasseront, entraînant avec eux le peuple dans une

¹ Le 16^{ème} roi après Salomon. Il fera restaurer le Temple de Salomon que ses prédécesseurs avaient laissé tomber en ruine et dégagera dans les décombres un rouleau du livre du Deutéronome, celui contenant les 10 commandements (les 10 Paroles), qu'il découvrira avec honte, considérant le comportement de son peuple.

² Le prophète s'oppose au pouvoir royal en condamnant les injustices commises par Joyaqim (22, 13-19) et sa politique pro-égyptienne qui le conduira à une aventureuse rébellion contre Nebucadnetsar (Prise de Jérusalem en 598 av. JC).

³ Au début du règne de Joyaqim (fils de Josias), Jérémie prononce son fameux « sermon du Temple », dans lequel il dénonce un attachement superstitieux au Temple et en annonce la destruction ; un message qui aurait pu lui coûter la vie (Jr 7 ; 26).

⁴ Ce qui le fera considérer (à tort, évidemment) comme un « prophète de malheur ».

⁵ Soit 3 siècles ½, si l'on considère le temps séparant la mort de Salomon en 931 av. JC (avec la scission du royaume de David en deux royaumes) et la destruction de Jérusalem et le Temple de Salomon en 586 av. JC par le babylonien Nebucadnetsar.

⁶ Dont Osée pour le royaume du Nord qui disparaîtra en l'an 722 av. JC, envahi par les Assyriens venus du Nord avec la chute de sa capitale, Samarie. Les 10 tribus qui le composaient ont été dispersées. On cherche aujourd'hui à les retrouver avec force tests ADN.

chute totale et radicale⁷ qui les conduira en déportation à Babylone. Jérémie échappera à la déportation. Il sera emmené malgré lui par un groupe de fuyards, en Egypte où l'on perd sa trace. C'est de là que son secrétaire, Baruch, enverra des lettres aux déportés à Babylone. Le contenu de ces lettres est regroupé dans les chapitres 30 à 33 dénommés « livret de consolation⁸ ».

Un nouvel ordre

En effet, le Peuple se trouve dans une détresse absolue : il a perdu sa terre. Son Temple et sa capitale, la ville phare, Jérusalem, sont réduits à l'état de poussière. Le caractère total de cet échec le rend disponible pour l'instauration d'un nouvel ordre, qui ne sera pas du rafistolage de l'ancien ordre puisque celui-ci a totalement disparu, mais un ordre totalement nouveau.

C'est ce qu'annoncent les 3 versets que nous avons lus. A leur écoute les descendants des déportés pleurent, d'amertume sur les péchés commis par leurs pères, dont ils paient aujourd'hui la note⁹, et d'espoir suscité par cette promesse du Seigneur : il ne les a pas abandonnés, ils reverront leur terre. C'est une nouvelle alliance qui va pouvoir émerger de cette détresse. Nouvelle car si l'alliance avec le peuple libéré du joug égyptien fut scellée avec Moïse par les 10 Paroles écrites sur deux tables de pierre, dorénavant, c'est dans le cœur de chacun¹⁰ que ces Paroles seront écrites. Ce ne sera plus une alliance collective mais une alliance individuelle, avec chacun, chacune, qui devra rendre des comptes s'il/elle rompt cette alliance.

Nouvelle, car cette alliance ne concernera pas le peuple de Judée seul, mais aussi les tribus du Royaume du Nord¹¹, reconstituant ainsi l'unité du Peuple hébreu pour lequel le Seigneur avait conclu une alliance éternelle avec son roi, David¹².

L'alliance : un contrat entre deux parties qui prennent des engagements réciproques. Du côté du Seigneur, toujours la volonté d'alliance éternelle, la même fidélité et le même amour pour l'Humanité, à laquelle il propose un itinéraire de paix et de bonheur : suivre le chemin tracé par ses 10 Paroles¹³. Le Peuple, toujours prêt à promettre ce qu'il faut¹⁴, mais cela ne dure qu'un temps... très court¹⁵.

⁷ En 597 av. JC, Nebucadnetsar conquiert la Judée et installe à Jérusalem un nouveau roi à sa main, Sédécias, frère de Joyaqim. Mais au bout de 10 ans celui-ci, organise une révolte, à partir d'alliances douteuses avec les tribus voisines et l'Égypte. La réaction de Nebucadnetsar sera féroce. Il détruira les remparts et le Temple de Jérusalem et emmènera 20.000 judéens en esclavage. Il laissera sur place le petit peuple pour maintenir les productions vivrières.

⁸ Constitué d'une série d'oracles, de la part du Seigneur, commençant par « les jours viennent ». On retrouve le même « livret de consolation » chez Esaïe 30 à 33 avec cette exclamation : « Consolez mon peuple ! ».

⁹ C'est en tous cas leur conviction « En ces jours-là on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts mais c'est les enfants qui ont les dents agacées » (Jérémie 31, 29).

¹⁰ « Les jours viennent où je conclurai avec **la maison d'Israël et la maison de Juda** une alliance nouvelle, non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, que j'ai fait sortir d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple. Tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. Je pardonnerai leur faute, je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31, 31-34).

¹¹ Que Jérémie appelle Ephraïm (fils de Joseph), dans notre texte, du nom de la plus importante tribu du Royaume du Nord, une des 10 tribus perdues.

¹² « Si tes fils respectent mon alliance et les instructions que je leur donne, leurs fils aussi seront assis pour toujours sur ton trône. » (Psaume 123, 11-14)

¹³ Développées dans le livre du Lévitique, chapitre 19, elles se terminent par : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (v. 18).

¹⁴ Tout le peuple répondit, unanime : « Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le mettrons en pratique. » (Exode 19, 8), promesse reprise une seconde fois : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a prescrit » (Exode 24, 4).

¹⁵ Jusqu'à l'épisode du veau d'or, avant que Moïse ne soit redescendu du Sinaï.

Le retour

Cette promesse de salut pour ceux qui sont restés fidèles, s'accomplira par l'Edit de Cyrus¹⁶ en 538 av. JC. C'est ainsi que durant plusieurs décennies des caravanes¹⁷ de « retournants » retrouveront leur terre, leur capitale.

C'est donc dans une totale ferveur qu'ils s'installent à Jérusalem et entreprennent la reconstruction du Temple pour pouvoir rendre grâce au Seigneur pour ses bénédictions. C'est alors que les choses commencent à déraiper¹⁸ :

* 1^{er} couac : les descendants des Samaritains, qui étaient venus se réfugier en Judée lorsque le Royaume du Nord fut envahi par les Assyriens en 722 av. JC, veulent aider les retournants dans leur œuvre de reconstruction, mais ceux-ci les rejettent au motif que ce sont des idolâtres. En effet, ne pouvant plus accéder au Temple de Jérusalem, ils avaient construit un sanctuaire sur le mont Garizim¹⁹, mais ils continuaient de suivre les préceptes de la Torah. S'ensuivent des « mouvements divers » qui bloqueront les travaux durant plus d'une décennie²⁰.

* 2^{ème} couac : les retournants, qui avaient prospéré, voire fait fortune à Babylone, prêtent de l'argent à leurs compatriotes (leurs frères !!) et prennent en échange leurs enfants en gage, qu'ils emploient à leur guise, ce qui horrifie Néhémie lorsqu'il arrive à Jérusalem.

* 3^{ème} couac : Esdras, prêtre arrivé avec un convoi de 5.000 exilés en 459 av. JC., constate avec horreur que les judéens restés au pays se sont mariés avec des étrangères. Il fait dresser un inventaire généalogique remontant jusqu'aux grands-parents et fait expulser femmes et enfants qui ne sont pas de « purs » judéens.

* 4^{ème} couac : Les relations entre judéens restés au pays (le petit peuple) et les retournants, descendants de l'aristocratie, se dégradent très vite, les seconds reprochant aux premiers leur impureté et leur compromission avec l'occupant, les premiers reprochant aux seconds d'être des donneurs de leçons arrogants, pratiquant une piété de façade.

Roch Hachana

L'euphorie et l'excitation du retour laisseront bien vite place à l'amertume et aux regrets. Dans cette ambiance maussade, Esdras et Néhémie prennent l'initiative de rassembler tout le peuple pour signifier son unité, qui sera scellée autour de la Parole divine²¹ dont ils donnent lecture durant toute une journée²², perchés sur une estrade.

Le peuple, prenant conscience de son ignorance des volontés du Seigneur fond en larmes, arrache ses vêtements²³, mais Esdras et Néhémie lui disent au contraire de se réjouir, car ce jour sera pour lui le signe d'un nouveau départ dans cette nouvelle alliance. Ce jour devra être commémoré chaque année, il le fut encore au début de ce mois,²⁴ c'est la fête de Roch Hachana, le nouvel an juif.

Si le peuple peut librement célébrer son culte au Dieu unique, il n'en est pas moins un

¹⁶ Vu comme le messie par Esaïe « Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois » (Esaïe 45, 1).

¹⁷ Pour près de 2.000 kms, cette transhumance de Suse à Jérusalem durait plusieurs mois.

¹⁸ Avec en arrière-plan ces deux notions antagonistes pur/impur, obsession constante des juifs pieux désireux de respecter « à la lettre » les prescriptions du Lévitique.

¹⁹ Les retournants auraient dû se souvenir que le Mont Garizim était un mont béni par Dieu (Deutéronome 11,29 et 27,12). Il est situé juste à côté de la ville de Sichem (Naplouse, en Cisjordanie), ville sainte, (destination d'Abraham dans son périple à partir de la ville d'Ur en Mésopotamie), ville où est enterré Joseph, le fil de Jacob.

²⁰ Voir méditation sur Néhémie 5, 1-13, du 21 Janvier 2007 (Tome 2) et sur le site.

²¹ La Torah, manuscrite sur des rouleaux en parchemin.

²² En ayant recours à des traducteurs en araméen, car beaucoup ne parlaient pas l'hébreux.

²³ En signe de honte et de repentance.

²⁴ Du 2 au 4 Octobre.

peuple vassalisé, même si un gouverneur (nommé par l'empereur Perse) donne l'illusion d'une certaine autonomie.

Si le fils de Cyrus II, Darius 1^{er}, a poursuivi la politique accommodante de son père, l'empire Perse va bientôt être supplanté par l'expansion de l'empire d'Alexandre le Grand. Après sa mort, son empire sera dépecé par ses successeurs qui auront la volonté d'helléniser les peuples conquis. S'en sera fini de la liberté de culte et commenceront diverses vagues de répression plus ou moins féroces.

Les diasporas

Le peuple juif, qui ne connaîtra plus l'indépendance²⁵ jusqu'en... 1948, connaîtra en revanche des vagues d'émigration au gré des persécutions subies, qui formeront la « diaspora juive » tout autour du bassin méditerranéen, et jusqu'en Europe continentale.

Malgré cette dispersion, le peuple juif garda son identité autour de sa foi en YHWH, le Dieu unique auquel il rendait son culte dans les synagogues.

De génération en génération, deux groupes vont se distinguer sur les plans géographique, culturel et linguistique :

* Les Ashkénazes²⁶, en Europe centrale et orientale, qui, au fil du temps vont subir pogroms et discriminations, pratiquant le Yiddish, mélange d'allemand et d'hébreu.

* Les Séfarades²⁷, émigrés dans la péninsule ibérique après l'invasion de la Judée par les légions romaines de Pompée (en l'an 70). Ils vivront avec les musulmans dans une coexistence pacifique et développeront une langue propre, le « judéo-arabe ». A partir du 12^{ème} siècle, les « rois catholiques²⁸ » ayant entrepris la reconquête de l'Espagne, expulseront en 1492, arabes et juifs, lesquels émigreront dans tout le Maghreb.

19^{ème} siècle

Au cours de ce siècle, dans le foisonnement des nationalismes²⁹ qui veulent se libérer des grands empires européens, va naître chez Theodor Herzl³⁰ l'idée fondamentale d'un mouvement que désormais on nommera « sionisme »³¹ : l'idée que seul un État-nation pour les Juifs, pourra les défendre, leur fournir une protection adéquate et leur assurer la paix. Donnant à ce mouvement une filiation religieuse cet Etat doit nécessairement se trouver en Israël.

Dès lors il encouragera l'achat de terres en Palestine pour y installer des colons, par la collecte de fonds auprès de la diaspora, et en 1897 organisera le premier congrès de

²⁵ Sauf une courte période où après une révolte menée par le grand prêtre Mattathias et ses 5 fils et une guerre de 24 longues années contre l'occupant, à l'issue de laquelle s'ouvrit pour la Judée une période d'indépendance et de fidélité au Seigneur, sous la conduite de la dynastie Hasmonéenne (les Macchabées) au cours de laquelle la Samarie fut reconquise.

²⁶ Du nom de Askénaz, patriarche biblique, petit-fils de Japhet, l'un des trois fils de Noé, également cité par Jérémie (51, 27), occupant une région située aux confins de la Mer Noire et de la Mer Caspienne (l'Arménie ?).

²⁷ Cité une seule fois dans la Bible (Abdias 20), ce terme désignait l'Espagne dans l'hébreu médiéval.

²⁸ Dont Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

²⁹ Connus sous le nom de « Printemps des Peuples », certains de tendance socialiste révolutionnaire tandis que d'autres s'accompagnent d'un nationalisme antisémite pouvant prendre l'allure de nouveaux pogroms (Pogrom de Kichinev en Moldavie-1903)

³⁰ Th. HERZL (1860 Budapest -1904 Vienne). Journaliste et écrivain, il est correspondant à Paris pour le Neue Freie Presse de Vienne. Il assiste au procès de Dreyfus et à sa dégradation publique. Totalemment bouleversé, il en acquiert la conviction que le procès fait à Dreyfus n'est pas sa trahison mais sa judéité. Il en viendra à la nécessaire création d'un « Foyer National Juif » qu'il développe dans « L'état des Juifs » en 1896.

³¹ En référence à la nostalgie de « Sion », la colline de Jérusalem et aux promesses de retour de la Bible Hébraïque : Pour la fête de Pessah, les juifs de la diaspora se saluent par un « L'an prochain à Jérusalem ! ».

l'Agence Sioniste Mondiale³².

Concrètement, le sionisme est essentiellement un projet ashkénaze.

20^{ème} siècle

Herzl meurt en 1904. Ses continuateurs seront confrontés à la 1^{ère} guerre mondiale à l'issue de laquelle la Palestine passe sous protectorat britannique. Par chance pour eux, Arthur Balfour, ministre des affaires étrangères britannique, publie en novembre 1917 une déclaration confirmant que le Royaume-Uni se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'« un foyer national pour le peuple juif ». Le texte précise que ce projet ne devra pas porter atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives présentes sur le territoire³³.

Encouragé par cette déclaration, le mouvement sioniste va accroître sa pression sur le mandataire anglais³⁴, entre les deux guerres, créant l'Agence Juive, l'Irgoun et n'hésitant pas s'il le faut à recourir à des actes « terroristes »³⁵.

Résolution de l'ONU

Après le moment de sidération des armées alliées découvrant les « camps de la mort », le sentiment diffus de culpabilité de n'avoir pas su empêcher cette horreur aboutit à la résolution 181 de l'ONU créant juridiquement l'Etat d'Israël, par le plan de partage de la Palestine³⁶ approuvé par l'Assemblée générale de l'ONU, le 29 novembre 1947.

Le 14 mai 1948, David Ben Gourion proclame la Déclaration d'Indépendance de « l'Etat d'Israël »³⁷, dernier jour du mandat britannique sur la Palestine.

Malgré des promesses faites mais non tenues, on oubliera d'associer les pays arabes³⁸ à ce processus, ce qui déclenchera la très meurtrière première guerre judéo arabe de 1948/49. La suite ne sera qu'une succession de conflits conclus par des « accords » jamais respectés, d'un côté ou de l'autre, avec en particulier :

* La guerre des 6 jours en juin 1967 permettant à Israël d'importantes conquêtes territo-

³² Avec en 1901 la création du Fonds national juif, pour l'achat de terres en Palestine (alors sous occupation ottomane, puis sous mandat britannique) et de l'accueil des futurs pionniers juifs en vue de la création de l'Etat d'Israël.

³³ Une déclaration assez hypocrite, motivée par la volonté des britanniques d'inciter les juifs émigrés aux USA à pousser W. Wilson à engager les USA dans une guerre dont ils ne voyaient pas la fin. Parallèlement ils négociaient avec les dirigeants arabes, leur ralliement pour vaincre les ottomans (les turcs). Il fallait donc leur donner des gages à eux aussi (Voir l'épopée de Lawrence d'Arabie 1916-1918 et nbp 38).

³⁴ Mandat donné en 1920 par la Société des Nations : à l'Angleterre la Palestine, la péninsule arabique et l'ex-Mésopotamie ; à la France, le Liban et la Syrie.

³⁵ L'Irgoun était déclarée organisation terroriste par la Grande Bretagne. Ses attentats étaient contestés au sein même du mouvement sioniste (Ben Gourion). Elle a à son « actif » une soixantaine d'attentats entre 1920 et 1948 dont celui de l'hôtel King David au Caire (91 morts). Il s'agissait aussi de répondre aux massacres perpétrés par les nationalistes arabes : Massacres de Jérusalem (1920), de Jaffa (1921), d'Hébron (1929). Déjà la spirale !

³⁶ Le plan de partage divise la Palestine en trois parties « en timbre-poste » : un Etat juif de 14.000 km², un Etat arabe de 11.500 km², et Jérusalem et ses alentours sous administration internationale.

³⁷ Bien qu'il s'agisse d'un état laïc, démocratique, avec un régime parlementaire, dont les fondateurs, ashkénazes, sont pétris d'un idéal socialiste (avec la création des kibboutz et du parti travailliste), on ne le nommera pas « République d'Israël » pour ne pas froisser les religieux. Par ailleurs, le lien entre le peuple et sa terre est une référence claire au judaïsme, de même que le respect du sabbat, de sorte que l'ambiguïté est maintenue de savoir si l'Etat d'Israël est « Etat des juifs » ou « Etat juif ». B. Netanyahou met fin à cette ambiguïté par La loi «Israël, Etat-nation du peuple juif», adoptée en juillet 2018 par la Knesset. Cette loi, rédigée en hébreu, discrimine les habitants de l'Etat d'Israël en fonction de leur appartenance religieuse, en privilégiant les droits des juifs par rapport aux non-juifs, définit Jérusalem comme la capitale « complète et unifiée » d'Israël, déclassé la langue arabe qui était jusqu'alors deuxième langue de l'Etat en faisant de l'hébreu la seule langue d'Etat et encourage au titre de « valeur nationale » le développement de communautés juives, dans un contexte de concurrence idéologique avec les partis d'extrême droite «Foyer juif», «Parti de la Foi» et «Force Juive».

³⁸ En 1915, le haut-commissaire britannique, Sir Henri McMahon, avait promis au roi Hussein ben Ali l'indépendance et le contrôle arabe sur les territoires qui seraient libérés de la mainmise ottomane.

riales (Sinai, Gaza, Golan) contestées par la résolution 242 de l'ONU, avec en contrepartie, côté arabe, la « résolution de Khartoum » : 1. pas de paix avec Israël, 2. pas de reconnaissance d'Israël, 3. pas de négociation avec Israël.

A l'issue de cette guerre, le tracé de la « ligne verte », frontière entre les deux états, sera modifié, ce qui n'empêchera pas Israël de poursuivre l'implantation de colonies³⁹.

* La guerre du Kippour en Octobre 1973 : Si la guerre a tourné en son début, à l'avantage très net des armées arabes, le retournement de situation opéré par Tsahal, aboutit à leur démontrer qu'Israël ne pouvait pas être vaincu militairement. Côté Israélien, la population est atterrée par le début difficile de la guerre et le manque de vigilance de ses militaires trop sûrs d'eux⁴⁰.

La conclusion positive de ce conflit sera la signature des accords de Camp David (Septembre 1978), sous l'égide de Jimmy Carter, au cours desquels Anouar el Sadate et Menahem Begin signeront en 1979 un traité de paix, qui constitue une reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'Egypte, le seul pays arabe à ce jour.

Bégaiements de l'histoire

Toutes ces successions d'évènements lus à la lumière du livre de Jérémie mettent en évidence de nombreuses similitudes :

* L'idée commune des déportés à Babylone et des victimes de la Shoah que seul leur retour sur la terre d'Israël pourra leur assurer la paix à laquelle ils ont droit, en harmonie avec la promesse de leur Dieu, YHWH⁴¹.

* Comme il y a 3.000 ans, Israël est toujours entouré des mêmes peuples, descendants des Égyptiens, Philistins (Gaza), Phéniciens (Liban) Assyriens (Syrie), Babyloniens (Irak), Perses (Iran)⁴². Quelques succès militaires ont pu faire croire aux rois de Judée à leur invincibilité, ce qui n'empêcha pas le désastre final, annoncé par Jérémie.

* Si les retournants de Babylone eurent des attitudes assez contestables tant vis-à-vis de leurs frères judéens que des samaritains, les ashkénazes qui fondèrent Israël en 1948 ne sont pas en reste :

* Convaincus que la force d'Israël résiderait dans une population nombreuse, les appels se multiplièrent, y compris à destination des séfarades pour qu'ils fassent leur Aliyah⁴³, mais arrivés en Israël, ce ne sont pas les villes qui les accueillirent mais des camps « de transit », en limite du désert, où ils peuplèrent les kibboutz en création⁴⁴. Leur rancœur contre les responsables de leur situation (ashkénazes/citadins/parti travailliste)⁴⁵, les poussa dans les rangs du Likoud et des partis ultrareligieux et leurs discours à la démagogie sans limites.

³⁹ L'ONU protestera, sans suite, par la résolution 2334 du Conseil de sécurité, « oubliant » de détacher des casques bleus pour la faire respecter.

⁴⁰ Des protestations s'élèveront contre le gouvernement israélien et contre Moshe Dayan en particulier, aboutissant à la démission de Golda Meir. Yitzhak Rabin prend la tête du nouveau gouvernement en juin 1974.

⁴¹ 2 Samuel 7,10 : « j'ai donné une demeure à mon peuple, à Israël, et je l'ai planté pour qu'il y soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne l'oppriment plus comme auparavant. » Ses limites géographiques sont fluctuantes selon les sources retenues : les partis ultra religieux revendiquent « de la mer au Jourdain ».

⁴² Leur hostilité à Israël n'est pas une constante de l'histoire. Il y eut de nombreuses périodes de cohabitation paisible.

⁴³ La Première Aliyah (ou Aliyah des Fermiers) fut la première vague d'immigration des Juifs en Palestine, en 1881, en provenance d'Europe de l'Est.

⁴⁴ Dont le kibboutz Nahal Oz, fondé en 1953, victime du massacre du 7 Octobre.

⁴⁵ Les ashkénazes comprenaient également des intellectuels qui considéraient le séfarades comme des gens rustres, qui, à force de fréquenter les arabes, avaient adopté (en partie) leur langue, leur mode de vie et... leurs traditions culinaires ensoleillées !!, ce qui accrédite, concernant les ashkénazes, la fameuse phrase polémique de De Gaulle de Novembre 1967. Relire sa conférence de presse dans son intégralité serait riche d'enseignements.

* Esdras et Néhémie ne sont plus, mais Ehud Barak essaya lui aussi de rassembler les deux communautés en demandant officiellement pardon en 1997 aux Séfarades, pour les humiliations subies dans les camps de transit et leur exploitation⁴⁶. Sans succès, la société israélienne reste (définitivement ?) fracturée⁴⁷.

* Même problématique avec les arabes y compris ceux ayant la nationalité israélienne. Cette fois ce sont les ultrareligieux nationalistes qui dénie aux arabes leur identité et leur légitimité en leur proposant, dans un plan d'annexion de la Cisjordanie et Gaza, la nationalité israélienne sans droit de vote, véhiculant une idéologie suprématiste.

Quels enseignements ?

Contrairement à la Judée d'Esdras et Néhémie, Israël est aujourd'hui un état indépendant, ne comptant que sur sa force pour maintenir son intégrité territoriale, instrumentalisant la Bible pour rassembler à bon compte le peuple derrière un gouvernement va-t'en guerre.

Ce désastre final pour les Judéens fut la conséquence de leur surdité à la volonté de Dieu et de leur éloignement. Alors où peut mener ce jusqu'au boutisme d'aujourd'hui, la haine des uns pour les autres⁴⁸ mènera-t-elle, elle aussi à une même catastrophe finale ?

Alors les jusqu'au boutistes du gouvernement israélien actuel⁴⁹, qui instrumentalisent à leurs fins la Parole de Dieu devraient méditer cet oracle d'Esaië⁵⁰ :

Cessez d'apporter de vaines offrandes : J'ai en horreur l'encens et les assemblées. Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos fêtes, elles me sont à charge. Je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux. Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : Vos mains sont pleines de sang....

Quant à nous, nous appuyant sur cette **nouvelle alliance** conclue avec l'Humanité par le sang de Notre Seigneur Jésus Christ nous pouvons méditer sur ce que peut réellement signifier en ces temps troubles et incertains, aux aspects de prémices de fin d'un monde, ce verset de Pierre :

Mais nous, nous attendons, comme Dieu l'a promis, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.

Et cette promesse de Jésus :

Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

Amen !

François PUJOL.

⁴⁶ Ils furent les bâtisseurs, non reconnus, des villes en développement.

⁴⁷ Cette fracture étant aggravée par la succession d'évènements récents.

⁴⁸ Comment obtenir la paix lorsqu'aucune des deux parties ne la souhaite ?

⁴⁹ Jusqu'au boutisme partagé par le camp d'en face hormis plusieurs capitales arabes, sunnites, d'où pourrait venir une chance de paix, surtout si elles sont appuyées par les « camps de la paix » des citoyens des deux côtés de la frontière. Voir en ligne : « Association France Palestine Solidarité » et « Union Juive Française pour la Paix ».

⁵⁰ Esaië 1, 13-15